



**Routes
Nouvelles**

**LES DOSSIERS
DE L'ANIMATION**

N°36



Pratiques et gestes écocitoyens

**En camp et toute
l'année aussi !**

édito

Changer de cap, changer les camps...

J'écris ces lignes par une belle journée ensoleillée. Je viens d'ouvrir la fenêtre du bureau, il fait beau et chaud et le chauffage tourne à plein régime ! Dans la cour de l'immeuble associatif qui abrite la rédaction de Routes Nouvelles, le vacarme se déclenche : l'équipe d'entretien poursuit les feuilles mortes avec de gros souffleurs à moteur, fumants et pétaradants...

Le calme revenu, je pense retrouver l'inspiration. Las ! Des moteurs tournent au ralenti sur le parking pour bénéficier des bienfaits de la clim' sans tomber en rade de batterie, on est bien obligé de laisser tourner le moulin, mon pauvre monsieur... Mon esprit vagabonde. Moi aussi, je viens travailler en voiture... Je pourrais venir en vélo, voire même à pied. Ce serait bon pour ma santé, en plus je passerais devant le marché aux fruits et légumes. Mais ça monte, il faudrait me lever plus tôt... Non, finalement, la voiture c'est pas mal...

Il faut que j'en arrive à me poser la question : suis-je capable de changer de cap ? Dans ma vie quotidienne, dans les propositions que nous formulons et que nous mettons en musique dans le groupe local EEDF. Quels gestes, quelles pratiques pouvons-nous, devons-nous faire évoluer ? Je sais... Chaque groupe Éclé ne m'a pas attendu pour avancer dans ce sens, pour vivre au quotidien notre valeur d'écocitoyenneté... Mais il est temps de poser quelques bases comme une forme d'engagement par tous partagé.

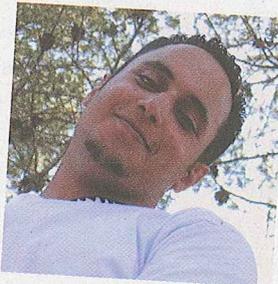
C'est aussi un petit changement dans ces Dossiers de l'Animation. Jusqu'à présent ils représentaient le socle, la référence, la proposition-type dans un domaine d'activités ou vers un public donné. Aujourd'hui, nous nous essayons à une autre formule : un petit guide ouvrant à la réflexion et à l'action. Un guide qui va s'enrichir au fil des activités, un des supports pédagogiques à la grande activité 2007/2008, centrée sur ce même sujet. On peut déjà se donner rendez-vous à la fin de cette belle aventure pour un nouveau guide, plus riche et plus étoffé... Vous l'avez compris, ces Dossiers deviennent plus interactifs... Changeons ensemble de camp !

JEAN-PIERRE LAVABRE
editions@eedf.asso.fr

Ces Dossiers de l'Animation ont été réalisés avec les apports significatifs, les réflexions et expériences des EEDF de Midi-Pyrénées. Les contenus sont dérivés de « Pistes et chemins choisis par les Éclaireuses Éclaireurs de France en Midi-Pyrénées pour conduire une démarche de développement durable ». Routes Nouvelles remercie Francis Lavergne pour ses contributions à ces Dossiers ainsi que les responsables du groupe de Troyes pour leur participation à cette entreprise. Dessin de couverture : Ulric Maes. Photos : Aurore Goujon, Olivier Depriester, Patrick Guertault, Morganne, Pierrick, Simon, les groupes EEDF de Troyes, Ariège, Baillet en France, Briançon, La Salvétat St Gilles, Loches, Mérignac, Pithiviers... Coordination : Jean-Pierre Lavabre

Six bonnes raisons pour ne rien faire ?

**“ On n’y peut rien.
Notre action ne servira à rien... ”**



Chaque action compte, aussi petite soit-elle. La mer n'est-elle pas composée de gouttes d'eau ? Si tu n'agis pas maintenant, tu es sûr de ne rien changer... Si tu bouges, tu contribues à préserver la planète. Comme animateur ou éducateur, ton rôle est important, ta responsabilité engagée.

**“ Quand on est en vacances,
ce n'est pas pour réfléchir... ”**



Sauf que les vacances proposées par les EEDF sont porteuses de sens. C'est le moment de prendre, avec l'aide des responsables, de bonnes habitudes collectives. Quand on apprend en camp à se comporter en écocitoyen, on continue une fois rentré chez soi.

**“ C'est aux gouvernants d'agir,
pas aux enfants ou aux jeunes ! ”**



Mobilisons-nous et nous serons plus forts pour imposer aux décideurs qu'ils fassent d'avantage. Et puis, ne formons-nous pas des citoyens engagés, appelés à prendre des responsabilités, y compris politiques ?

**“ Les autres, ils ne font rien...
Alors pourquoi on s'embêterait ? ”**



Si nous agissons, par l'exemple, nous convaincrions « les autres » d'agir pour l'environnement et le développement durable.

**“ C'est trop dur de changer
quand on a toujours fait autrement ! ”**



Il est vrai qu'il est difficile de changer ses habitudes. Réfléchissons à ce qui, petit à petit, à notre rythme, peut être transformé. N'oublions pas d'évaluer les résultats obtenus, une fois effectués les changements souhaités. Ça aide à continuer !

**“ C'est trop tard. Tout est fichu !
On ne peut plus rien faire. ”**



La planète a des ressources pour se régénérer si on lui en donne la possibilité. Il faut quand même faire vite avant qu'il ne soit vraiment trop tard !

Des petits pas aux grandes idées

Dans le domaine de l'écocitoyenneté, largement plus ouvert que celui de l'éducation à l'environnement, notre association dispose de repères bien fondés. Il est donc indispensable de les apprivoiser avant d'aller plus loin...

L'écocitoyenneté : éduquer à l'environnement

L'engagement des Éclaireuses et Éclaireurs de France, document adopté à l'unanimité par l'Assemblée Générale des 1, 2 et 3 mai 1998 à Montluçon, pose un cadre de références fondé sur cinq valeurs : la laïcité, la coéducation, la solidarité, la démocratie et l'écocitoyenneté :

« Les Éclaireuses et Éclaireurs de France veulent dépasser la simple image de l'éclaireur " qui aime et protège la nature et la vie ". La protection et la valorisation de l'environnement sont plus que cela : c'est prendre conscience, respecter et faire respecter le cadre de vie de tous, qu'il soit rural, urbain... Le Scoutisme forme des " écocitoyens ", des femmes et des hommes qui s'intéressent aux milieux dans lesquels ils vivent, avec le souci d'être cohérent dans la vie quotidienne et non de

se limiter à des gestes ponctuels qui donnent bonne conscience. Être " écocitoyen ", c'est aussi s'informer, prendre du recul, ne pas tomber dans le simplisme, avoir l'esprit critique pour peser les avantages et les inconvénients ; ce n'est pas être contre la modernité et le progrès, c'est chercher l'équilibre permettant de préserver présent et avenir de notre planète. Être " écocitoyen ", c'est avoir la volonté de s'emparer de son propre cadre de vie, de le connaître et le transformer pour qu'il devienne plus harmonieux, c'est aussi encourager la découverte des milieux connus pour ne pas les redouter. »

Cette valeur, et sa définition, se retrouvent ensuite déclinées dans les projets et les activités. Elle est aussi très présente dans la Règle d'or des Éclés, " charte " commune à tous les 11/15 ans : « nous voulons prendre soin de la Terre et vivre en harmonie avec la nature : nous agissons en écocitoyens ».

Il faut maintenant s'engager !

Si chacun peut faire un petit pas, en agissant de manière concertée, on multiplie l'efficacité de l'action et les chances de réussite. Voici quelques idées pour établir un « programme commun » au sein du groupe (groupe de projet, groupe local EEDF, camp ou séjour...) :

• Tous responsables

- Avec une « gouvernance » tournée vers l'avenir.
- Par la qualité des relations entre les personnes.
- En partageant la gestion des décisions.

• Avec une dynamique porteuse de progrès social

- En tissant du lien social.
- En créant un cadre de vie solidaire et non solitaire.
- En s'intéressant aux problématiques sociales locales.

• Dans un souci de bonne gestion économique

- En localisant l'économie.
- En éliminant les gaspillages.
- Pour tendre vers une simplicité volontaire.

• Afin de protéger l'environnement

- En réduisant notre empreinte écologique.
- En agissant en écocitoyen.
- En forgeant des comportements responsables durables.

Questions de vocabulaire...

• **Précepte n°1** : Les termes « écocitoyen » et « écocitoyenneté » ne sont pas dans le dictionnaire. Tant pis ! Ils sont, par contre, fréquents dans notre langage et devraient se généraliser de jour en jour, avant de disposer d'une bonne place dans ledit dictionnaire. Les définitions données dans cette page sont donc à prendre en compte. Seront-elles retenues par les académiciens ?

• **Précepte n°2** : Nous n'utilisons que très rarement dans nos propos et écrits le terme de « développement durable ». Sa définition est complexe, elle fait l'objet de nombreux débats. Évitions ces embûches, restons simples : le développement durable est un mode de développement économique cherchant à concilier le progrès économique et social et la préservation de l'environnement.

• **La gouvernance** : ce néologisme politique concerne le droit de regard sur les organismes par ceux qui les ont missionnés. C'est en fait un autre moyen de gouverner. Le critère essentiel d'une bonne gouvernance est que les mécanismes de fonctionnement de l'institution soient organisés de façon à éviter que les intérêts des mandatés (« agents ») prennent le pas sur ceux de leurs mandants (« principaux »), cela dans un esprit de démocratie.

Gestes et pratiques écocitoyennes en camp

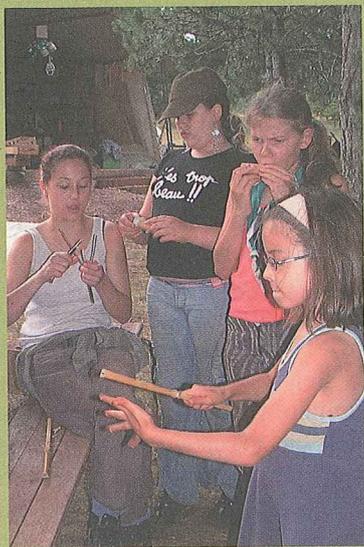
Ces Dossiers font la part belle aux camps. Normal ! C'est le meilleur moment pour mettre en œuvre nos propositions : des installations aux activités, des relations entre campeurs aux choix alimentaires...

AGIR SANS MODÉRATION MAIS AVEC DISCERNEMENT !

Lors de l'élaboration du projet pédagogique du séjour, les équipes formulent des idées et manipulent des concepts, font des choix. Désormais elles n'oublieront pas ces quelques idées souveraines et les traduiront en démarches de vie quotidienne et collective, en projets d'activités ambitieux, innovants et respectueux :

- Nos camps sont une occasion pour les enfants et les jeunes de concevoir et de réaliser des projets originaux, distants des propositions consuméristes du marché des loisirs
- Nos camps sont des opportunités pour expérimenter la confrontation aux règles de vie (négociables ou non négociables).
- Nos camps permettent la recherche commune de solutions, dans un climat de confiance partagée.

Chaque équipe « tire ses ficelles », choisit ses axes forts en fonction des souhaits et demandes, des compétences acquises ou disponibles, de l'environnement choisi ou subi...



Le camp : c'est le bon temps !

Pour illustrer ces pages, nous avons pris en exemple le camp de l'été 2006 du groupe de Troyes-St Jean :

« C'est dans le centre de Balnot-sur-Laignes que nous avons passé trois semaines de camp grandeur nature. Au programme : constructions, explo et autres activités scoutes. Mais ne vous y méprenez pas, ce n'était pas un camp normal... En ces temps où l'on commence à voir se profiler à l'horizon les conséquences de notre mode de vie peu durable, nous avons souhaité agir concrètement en vivant au quotidien cette valeur Éclé d'éco-citoyenneté.

Un tel camp sous-entend des installations écologiques. Avant le camp, nous (Responsables, parents, grands Éclés et Aînés) nous sommes attelés à la construction de bacs à



compost, de toilettes à compost, d'un chauffe-eau solaire et d'un lavo-vélo. Autant d'exemples d'écologie pratique, construits à partir de matériaux de récupération, qui plus est. »

7 Les installations de camps

Un choix :

Bâtir des installations de camp qui utilisent les ressources du milieu naturel permet de constater qu'il est plus judicieux de construire et de recycler que d'acheter (et en plus de transporter!).

En conséquence :

- Un nécessaire apprentissage de savoir-faire adaptés.
- Permettre à chacun de vérifier cette utilisation de ressources renouvelables
- Prendre de la distance avec les objets ou comportements élaborés et valorisés par certaines formes de martèlement commercial dont les enfants et les jeunes sont la première cible.
- Sensibiliser chaque participant à la problématique du choix d'une « simplicité volontaire ».

Maintenant il faut agir !

→ Les toilettes à compost

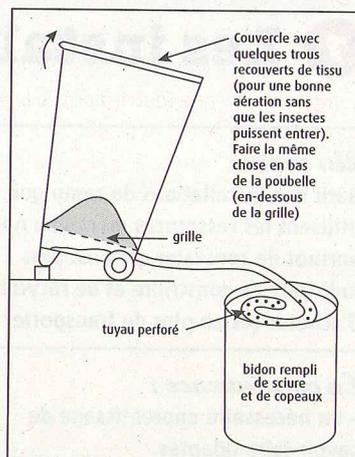
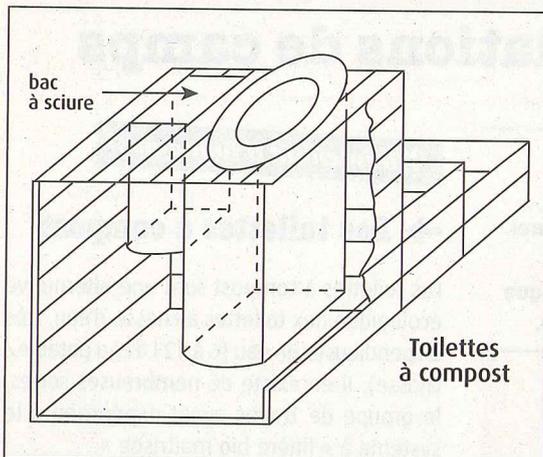
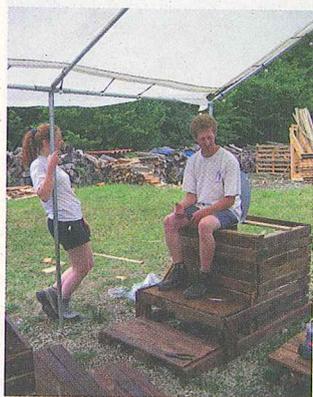
Les toilettes à compost sont une alternative écologique aux toilettes à chasse d'eau, très dispendieuses en eau (6 à 12 l d'eau potable/chasse). Il en existe de nombreuses sortes, le groupe de Troyes ayant expérimenté le système à « litière bio maîtrisée ».

- **Construction** : la lunette est posée sur un réservoir vertical, de type « poubelle noire en plastique » qui sert de réceptacle pour les fèces et les urines. Chaque utilisateur ajoute avant de quitter les lieux une poignée d'un mélange de sciure et de copeaux de bois. La sciure permet d'absorber en partie les liquides et de recouvrir les fèces, limitant le développement de mauvaises odeurs, évitant d'attirer les mouches et autres insectes indésirables. Les copeaux permettent de créer des poches d'air, indispensables au

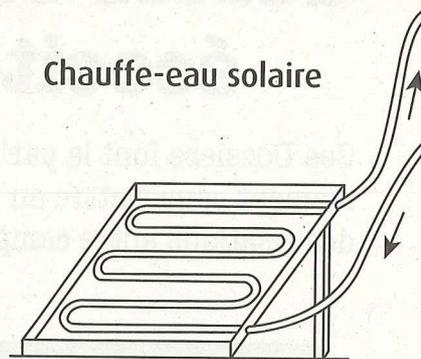
bon fonctionnement des micro-organismes qui sont les véritables acteurs du compostage. La sciure et les copeaux, de part leur richesse en carbone, corrigent également le rapport azote/carbone, tout aussi important pour un compostage réussi.

Cette poubelle est vidée régulièrement dans une plus grande (container de ville par exemple) que l'on a aménagée avec une grille en fond pour permettre aux liquides de s'évacuer, par un tuyau, vers un bidon rempli de sciure et de copeaux où ils vont être absorbés. Lorsque ce container est plein ou que le bidon ne peut plus absorber de liquides, ils sont changés et laissés à composter pendant au moins un an. Au bout de cette période, grâce à la montée en chaleur due au processus de compostage, la quasi-totalité des agents pathogènes présents au départ ont été détruits. Le produit final est un compost riche, sain, inodore, utilisable au pied des arbres fruitiers ou dans le potager (avec certaines précautions).

• **Aménagements complémentaires** : pour favoriser l'accès à ces feuillées, nous avons construit une sorte de cube à partir de palettes carrées d'un mètre de côté. Avec des planches provenant de palettes similaires, nous avons complété trois des côtés ainsi que le dessus. La partie arrière a été laissée sans planche pour permettre l'accès à la petite poubelle que l'on peut rendre coulissante sur des rails. Deux trous ont été pratiqués dans le plateau supérieur : le premier, au-dessus de la petite poubelle, correspond aux toilettes à proprement parler, autour duquel on a fixé une lunette à couvercle ; le second est destiné à mettre le bac à sciure/copeaux. Des marches ont été ajoutées afin d'être à niveau. Enfin, nous avons recouvert le plateau du dessus et les marches d'un « lino », facile à nettoyer et qui donne un aspect quasi-luxueux à ces toilettes ! Bien évidemment, le tout est placé sous une tente appropriée.



Chauffe-eau solaire



2 Les indispensables

Un choix :

La recherche systématique d'une réduction de « l'empreinte écologique » du camp.

En conséquence :

La recherche d'une réduction de la consommation d'énergie fossile et du rejet des gaz à effet de serre dans le domaine :

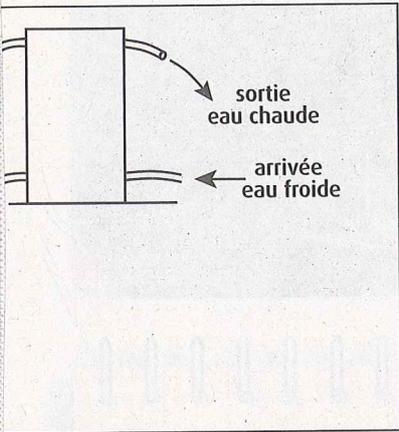
- Du transport des personnes et des marchandises.
- De la cuisson des aliments.
- De l'éclairage.
- Une économie raisonnée de l'eau.
- La non-prolifération des bruits inutiles.

Maintenant il faut agir !

→ Le chauffe-eau solaire

On remplit un bidon d'eau. Les rayons du soleil qui « tapent » dessus chauffent l'eau qui se trouve à l'intérieur. Le chauffe-eau solaire fonctionne sur un principe de différence de températures : l'eau chaude, plus légère que l'eau froide, monte ; donc dans la partie supérieure du bidon, l'eau est sensiblement plus chaude que dans la partie inférieure.

L'eau froide arrive dans le bas du bidon, passe ensuite dans le panneau où elle accumule de plus en plus de chaleur, monte progressivement le long du serpentin (l'eau devenant plus légère en chauffant) pour enfin revenir (plus chaude qu'au départ) par le haut du panneau dans le bidon. Ce cycle eau froide/eau chaude va se répéter indéfiniment, faisant monter peu à peu la température moyenne de l'eau dans le bidon. Pour tirer de l'eau chaude, on ouvre le robinet d'alimentation en eau froide ; cela a pour conséquence de pousser la masse d'eau vers le haut et donc de précipiter l'eau chaude dans le tuyau de sortie.



ables énergies

• **Construction :** nous sommes partis d'un gros bidon en plastique de 250 litres (genre récupérateur d'eau de pluie) dans lequel nous avons percé 4 trous selon le schéma. Les trous orientés vers le panneau solaire ont été équipés de ce que l'on appelle un répartiteur normalement prévu pour connecter deux tuyaux d'arrosage. Nous avons équipé les deux autres trous d'un répartiteur avec robinet. Pour le panneau, nous avons transformé une grande palette (plus elle est grande, mieux c'est) en une sorte de caisson en complétant le fond et les côtés (sans oublier de pratiquer deux trous d'un même côté pour le passage ultérieur du tuyau).



Nous en avons tapissé l'intérieur d'une bâche noire (pour emmagasiner la chaleur) puis y avons disposé et immobilisé (clous + ficelle) un tuyau d'arrosage en serpentin. Après avoir peint le tuyau en noir, nous avons recouvert le caisson d'une bâche transparente pour l'effet de serre. Enfin, nous avons raccordé les deux tuyaux au bidon et placé le panneau à 45° face au soleil. Un tuyau partant du bas du bidon est connecté à l'alimentation d'eau, un autre partant du haut correspond à la sortie d'eau chaude.

3 L'eau, il nous la faut potable. Mais on l'use aussi !

Un choix :

Nous surveillons notre consommation d'eau et nous nous interdisons de rejeter dans la nature des eaux souillées.

En conséquence :

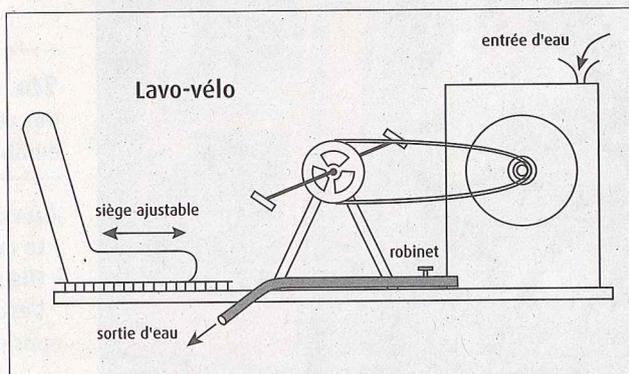
- Des installations et des produits adaptés.
- Un apprentissage de son utilisation dans la vie quotidienne (toilettes, lessives, vaisselles, jeux...)
- Comprendre le cycle de l'eau et les différentes techniques de traitement.

Maintenant il faut agir !

→ Le lavo-vélo

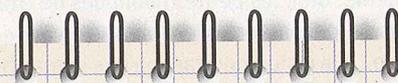
Où comment laver son linge tout en faisant du sport et en économisant de l'électricité ! Le principe de cette machine est simple : sur l'axe du tambour de la machine à laver, nous avons fixé un plateau arrière de vélo ; celui-ci est tout simplement entraîné depuis le pédalier par une chaîne. On pédale et le tambour tourne !

L'eau et la lessive sont amenées par le haut, directement dans le tambour (sans passer par le compartiment où on met habituellement la lessive). Pour ce qui est du cycle de lavage, on peut faire 20 minutes de lavage (lessive écologique + eau tiède), puis 2 à 3 fois 10 minutes de rinçage (eau froide). Si la quantité d'eau utilisée est à peu près la même que pour une machine « normale », soit 45 litres environ, au niveau consommation en électri-



cité, c'est 0 W dépensé, à condition d'utiliser un chauffe-eau solaire pour chauffer l'eau. À vous de voir si vous préférez ce système au classique tandem « bassine + brosse » !

• **Construction :** Nous avons utilisé une vieille machine à laver qui ne fonctionnait plus mais dont le tambour était intact / un vieux vélo / un vieux siège de voiture / une planche pour fixer le tout. Nous avons tout d'abord coupé une ouverture dans la face arrière de la machine pour accéder au tambour. Nous avons retiré la vis centrale du tambour et nous l'avons remplacée par une tige filetée sur laquelle nous avons préalablement fixé le plateau arrière du vélo. En parallèle nous avons scié le vélo puis l'avons fixé à l'envers sur la planche en s'assurant qu'il était à la bonne hauteur par rapport au siège, lequel a également été fixé sur la planche.



La lessive peut-elle être écologique ?

Nous sommes tous conscients que le déversement de lessives et savons communs en pleine nature n'est pas un geste sain. Pour autant, nous ne revenons pas à la lessive à la cendre ou au dégraissage au sable. Aujourd'hui, il existe de nombreux produits d'entretien qui concourent à notre effort.

Le savon de Marseille reste une valeur sûre (y compris en paillettes pour la lessive), certains distributeurs proposent des produits « naturels », à vérifier. La gamme réputée la plus complète est celle d'Ecover qui propose différentes lessives à linge, des liquides vaisselles (y compris pour les lave-vaisselle) et des nettoyants ménagers.

4 Les déchets et le tri sélectif

Un choix :

Nous nous engageons à réduire le volume de nos déchets.

En conséquence :

La mise en place d'une démarche partagée :

- De tri systématique.
- De recyclage valorisé.
- De limitation des emballages utilisés.

Maintenant il faut agir !

→ Déchets ? Triés...

Si le tri fait désormais partie de notre quotidien, force est de constater qu'il n'est pas encore chose naturelle... Il faut dire qu'il n'est pas simple de voyager dans la « France du recyclage », chaque commune (ou communauté de communes) ayant son propre système. Bref, les petites habitudes de chez nous ne sont pas forcément bien acceptées en camp... S'il reste important qu'une démarche de tri soit mise en place, il est indispensable qu'elle soit adaptée à la collecte. Nous avons vu quelquefois des camps triant scrupuleusement leurs déchets, ensuite ramassés en vrac par le camion poubelle communal (ce qui ne veut pas dire qu'il n'y a pas de tri, certaines communes préférant l'effectuer en aval de la collecte). La démarche ne s'improvise pas à la fois sur les plans technique (comment organiser le tri dans les coins d'équipage) et pédagogique (jeu de découverte, émulation entre équipes pour un tri de qualité). Enfin n'oublions pas qu'un camp produit des déchets bien spécifiques : les piles, à récupérer impérativement, les braises et cendres, excellent engrais naturel...



→ Objets ? Recyclés...

Nous n'apprenons pas aux responsables d'animation l'art du recyclage : les boîtes de conserve méritent une deuxième vie au fil du camp (poubelles, jeux...) avant de finir, le dernier jour, au tri... Les cartons sont aussi appréciés et le papier est un auxiliaire précieux du campeur qui a le droit de faire du feu. Sans transformer le camp en champ de sculptures sur déchets, les possibilités sont nombreuses, certains livres spécialisés étant de bonnes sources d'inspiration (voir en page 16). Enfin, certains objets en fin de vie seront spécialement amenés sur le lieu de camp pour retrouver un nouvel usage, tel le vélo et le lave-linge pour construire un « lavo-vélo » (pages précédentes).

→ Emballages ? Limités...

Il est évident que les emballages constituent la plus grande partie de nos déchets en camp. Il est tentant de chercher à les réduire. Ce n'est pas si évident, les pages 10 et 11 de ces Dossiers qui abordent la question de l'alimentation, mettent en lumière certaines limites,



Déchets alimentaires compostables

Nous savons que tous les restes de repas servis et non consommés doivent être éliminés. Les recycler en compost de jardin ou en « lard de cochon » est tentant mais les services et inspecteurs susceptibles de visiter nos camps n'ont pas forcément les mêmes préoccupations que nous. Installer un composteur peut ne pas être apprécié ! Garder dans un bidon les restes alimentaires pour la basse-cour ou les chevaux (pain uniquement) de nos voisins peut nous valoir des ennuis... C'est un choix à faire et à justifier (récipients fermés et éloignés, démarche pédagogique...) en éliminant les fausses bonnes idées (les déchets versés dans un trou creusé dans le sol ne font pas forcément un bon compost).

notamment pour les produits d'origine animale. Les portions individuelles sont quelquefois décriées. Tout est question de « dosage » et de réflexion : sont-elles plus gênantes qu'un gros conditionnement portionné avec force sachets en plastique et papier alu ?



5 Comme si rien ne s'était passé

Un choix :

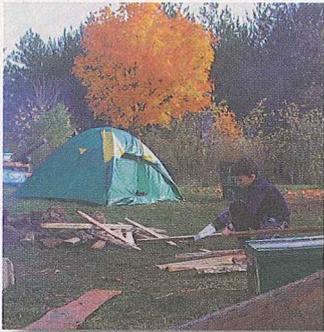
Nos camps ne peuvent pas laisser de traces durables du séjour dans le milieu naturel d'accueil.

En conséquence :

- La gestion de la fin d'un camp doit être organisée.
- Elle se prépare même tout au long du camp.
- C'est valable sur le site du camp et partout où nous passons.

Toute l'année, ça marche aussi !

Nous faisons, dans ces Dossiers, la part belle aux camps. Les activités d'année sont tout aussi propices aux pratiques écocitoyennes... Durant l'année, on peut mettre en œuvre des projets, provoquer de nouvelles pratiques...

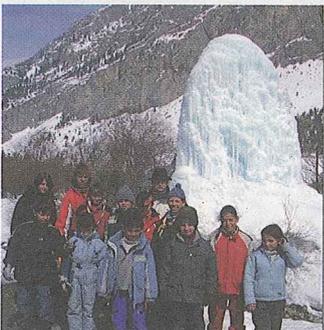


Prime à la continuité

Nos activités d'année, régulières, permettent une approche différente et complémentaire aux camps :

- Mettre en œuvre un projet basé sur la durée, préparé et réalisé sur plusieurs rendez-vous, autant de sorties ou de week-ends consacrés, pour tout ou partie, à approfondir le sujet, élargir les actions...

- Vivre au fil des saisons : pour comprendre pourquoi il n'est pas opportun de manger des fruits d'été en plein mois de décembre, pour voir la nature se transformer,...
- Utiliser des « événements » qui ponctuent l'année : « journées », « semaines » ou programmes liés à l'environnement, locaux, nationaux ou internationaux.



Prime à la proximité

Nos activités d'année, en phase avec notre environnement, permettent une approche plurielle de nos préoccupations :

- Mobiliser les familles des enfants et des jeunes : des compétences et des énergies, relais et réseaux, un partage de ces préoccupations environnementales au sein du cadre familial...

- Agir avec les établissements scolaires : actions au sein de l'école, du collège ou du lycée, projets ou équipements partagés...
- Se rapprocher des autres associations, notamment spécialisées : créer des actions communes, échanger des compétences, nouer des partenariats ponctuels ou ancrés dans la durée...

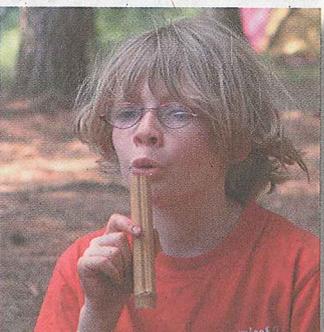


Prime à l'anticipation

Nos activités d'année, qui se prolongent par un camp d'été, permettent d'anticiper celui-ci et le rendre encore plus dynamique :

- Préparer tous ensemble (question de gouvernance !) le projet du camp d'été : lieu, thème, activités, organisation de la vie quotidienne, budget, alimentation...

- Expérimenter des installations, récupérer le matériel, s'entraîner aux différentes techniques...
- Adapter le mieux possible le projet de camp à son environnement.



Prime à la variété

Nos activités d'année, à géométrie variable (à la journée, en week-end, en mini-camp), permettent d'aborder les questions d'écocitoyenneté de multiples manières :

- Proposer des techniques d'animation complémentaires : activités de sensibilisation et de découverte, jeux, projets d'activités (démarche complète), débats citoyens...

- Mettre en œuvre différents domaines d'activités : du spectacle à l'exposition, de la réalisation technique à l'opération de solidarité...
- Rebondir d'une activité à l'autre : accepter l'imprévu dans le programme, prévoir des changements ou des réorganisations, jouer sur les acquis...

Il est l'heure de passer à table

Les repas sont toujours les meilleurs moments de la journée ! Question plaisir tout d'abord, côté convivialité ensuite. Sur un plan éducatif, ils sont incomparables ! Et aujourd'hui ils deviennent le fer de lance de notre démarche écocitoyenne.

Pour une charte de bon goût !

Observation liminaire : nos camps sont trop souvent organisés « hors sol » : ce sont les mêmes sirops qui complètent les boissons dans la Nièvre, le Bas-Rhin ou les Pyrénées Orientales parce que les mêmes « mousquetaires » d'une chaîne de supermarchés fournissent nos camps. Et ce n'est qu'un exemple ! Se fournir localement, c'est rencontrer un producteur qui va lui-même connaître les jeunes qu'il nourrit... Sur un plan économique, c'est une contribution modeste au maintien d'un emploi et c'est, de plus, réduire un déplacement inutile de marchandises en camion ou en avion... Et comme toujours, il y a la facette pédagogique : tant



que les responsables d'animation n'assimilent pas les raisons pour lesquelles il est préférable de faire son marché au village que de faire le plein au « discount », ils auront du mal à organiser une expo qui passera par un « Jardin de Cocagne » ou son équivalent... De la facette pédagogique au volet « social », il n'y a maintenant qu'un pas.

Une charte pour les intendants

Sur les questions d'intendance et d'alimentation, nous pouvons donc aussi élaborer notre charte, point de départ commun et partagé. Que pensez-vous de ces propositions ?

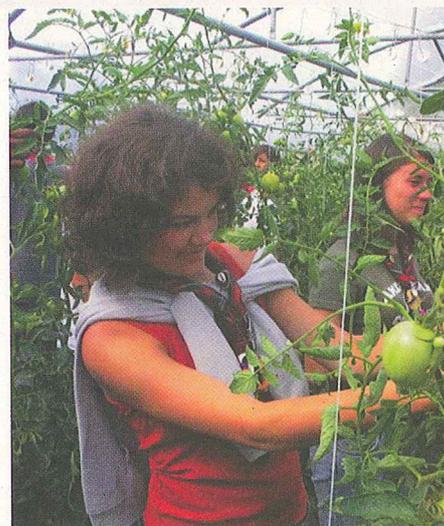
- L'apprentissage de la préparation d'ingrédients alimentaires non transformés par l'industrie agroalimentaire permet à chacun de retrouver des savoir-faire, qui peuvent même se révéler économiquement valables; qui garantissent en prime une diminution de la consommation de colorants, anti-oxydants, agents de sapidité et autres conservateurs. Ces apprentissages sont une priorité dont on se rapprochera le plus fréquemment possible.

- Les repas sont confectionnés le plus souvent possible avec des ingrédients issus de producteurs situés à proximité du séjour. Nous faisons ainsi vivre le principe « de la fourche à la fourchette » !

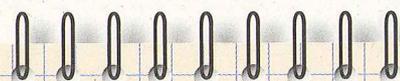
- La consommation des fruits et légumes récoltés chez les producteurs locaux est une priorité.

- L'approvisionnement en fruits, légumes, laitages, viandes, poissons issus de l'agriculture biologique est recherché dès lors que l'équilibre financier est respecté.

- La recherche d'une réduction raisonnée de la consommation de protéines animales est une des préoccupations des intendants de camps. Cette diminution n'est acceptable au plan nutritionnel que si le plan alimentaire hebdomadaire intègre des menus où figurent des ingrédients et des plats qui déclinent la notion de « complémentarité ».



Gare de Balnot-sur-pota



Produits naturels interdits !

C'est ce que l'on craint en suivant les derniers méandres réglementaires : tous les produits agricoles (traitements, engrais...) mis sur le marché doivent faire l'objet d'une autorisation par les services ad hoc. Les purins d'ortie et autres « alchimies » transmises entre jardiniers deviennent donc illégaux dès lors qu'ils sont commercialisés, une simple « recette » proposée dans un livre mis en vente étant donc interdite ! Ces recettes circulent donc actuellement « sous le manteau », par exemple via l'Internet. Si nous respectons le cadre légal, nous restons étonnés sinon interloqués de cette situation...

Premières pistes à explorer...

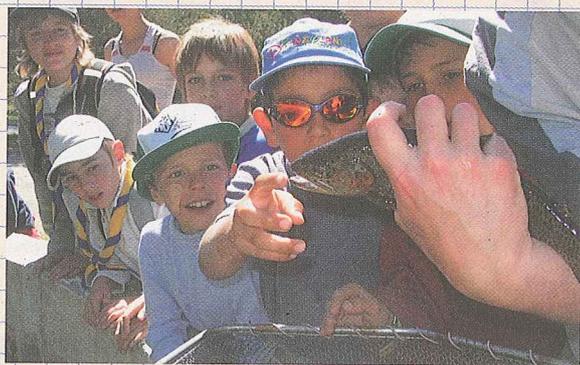
→ Repas pour vrais trappeurs...

Le repas trappeur spécial « boy scout occidental », tout de papier alu emballé, aurait-il vécu ? Nous proposons à tous d'expérimenter différentes techniques reléguant aux oubliettes ces rouleaux de « papier d'argent » à l'aide de quelques ustensiles simples et de produits naturels :

- Les brochettes (les crabbox en langage scout). Faire un assemblage de cubes ou de tranches aux goûts complémentaires : des poissons, des légumes, des champignons et quelques fruits. Les choix sont infinis !
- Les pierrades : une pierre plate chauffée à blanc permet de cuire

des aliments fins (lamelles de viandes ou de légumes, œufs...) – Les broches : pour cuire du pain, de belles pièces de viandes. C'est le principe du méchoui ! Attention, les temps de cuisson peuvent être longs, la présence est permanente autour du feu pour tourner la broche, badigeonner la viande de son jus et alimenter en braises la tranchée de cuisson

- Les chapatis : une technique de cuisson « en croûte » à base de farine de blé
- La cuisson dans l'argile, sur le même principe d'un plat en croûte. Sans oublier les cocotes en terre à placer dans la braise...



Tout n'est pas possible

La réglementation applicable à l'alimentation collective, donc des camps et centres de vacances, impose un cadre strict pour les produits d'origine animale. Il nous est interdit d'acheter ces produits (viandes, charcuterie, œufs, lait, poissons...) ailleurs que chez un fournisseur agréé (estampille spécifique sur le produit et/ou l'emballage), la traçabilité devant être en outre établie. Résultat ? Nous devons (hélas) éviter les stands des charcutiers, volaillers et autres fromagers sur un marché et dans un supermarché, seuls les produits préemballés sont accessibles.

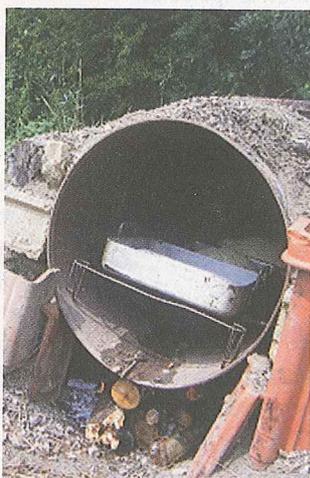
ger : tout le monde descend !

Reprenons notre visite du camp des Éclés et des Aînés de Troyes : « Un potager bio a été mis en place dès le mois de mai dans le but d'assurer une production pendant le camp. Qui dit potager bio dit absence de pesticides et d'engrais de synthèse, avec à la clé respect de la santé de la terre et, par conséquent, de celle de l'Homme.

Mais jardiner bio, c'est bien plus que cela

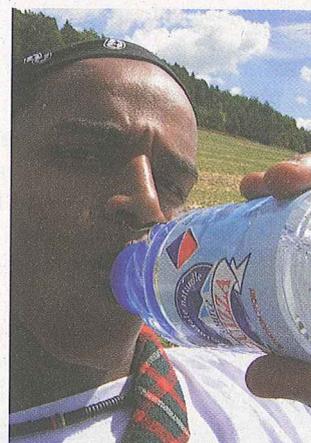
C'est une approche qui repose sur l'entretien de la biodiversité en mettant en culture des variétés de plantes différentes et qui sait profiter des bénéfices apportés par chaque plante, avec des techniques telles que les associations de plantes (carottes/petits pois, courgettes/maïs), les plantes compagnes (œillet d'Inde entre les rangs de tomates afin d'éloigner les vers nématodes) et les extraits végétaux (purins d'ortie et de prêle comme engrais ou comme insecticide). Pendant

le camp, le potager, qui était entretenu quotidiennement par un équipage (désherbage, éclaircissage, récolte), nous a livré, comme promis, tomates, haricots, salades, concombres et courgettes à profusion. Un véritable marché à portée de main ! Et une occasion de sensibiliser les Éclés à la question de l'alimentation. Dans la même optique, avait régulièrement lieu un atelier fabrication de pain au levain, cuit au feu de bois. »



→ Le goût de l'eau...

Nous constatons de plus en plus souvent que la « bonne vieille » gourde disparaît des sacs à dos. Sa remplaçante ? La bouteille plastique. Celle-ci se révèle pleine d'ingéniosité : tailles variables, belles couleurs, formes arrondies, bouchons pratiques, matériau à usage unique mais recyclable. Seul le porte-monnaie n'y trouve plus son compte ? Peut-être aussi nos intestins qui demain ne supporteront plus une eau coulant de source ou du robinet. Peut-être aussi un peu notre environnement avec encore et encore des camions qui circulent pour nous livrer le précieux liquide... Vous l'avez bien compris, nous ne refusons pas ces bouteilles pratiques,



nous les réservons à un usage limité, quand l'eau potable vient à manquer notamment. Le reste du temps, une gourde, qui fera long usage, est la compagne indispensable de nos aventures.

Une approche écocitoyenne par l'activité

Outre les activités spécifiques, comme les installations et aménagements adaptés, nos camps doivent permettre aux participants de s'imprégner des particularités et problématiques sociales locales...

Des réponses à trouver

Cette approche est initiée par quelques questions : de quoi vivent les parents des jeunes de leur âge, quels sont leurs loisirs, quelles sont les solidarités repérables, les liens sociaux encore pérennes ? Les réponses ne se trouvent pas si facilement, en tout cas pas dans les guides touristiques. Elles demanderont un peu de temps et d'effort avant de se dévoiler. Aller au-delà du camp, se faire connaître puis adopter, échanger et partager... Aux responsables pédagogiques la mission de faciliter la rencontre entre campeurs et résidents permanents. Ces éléments font partie des clés qui permettent de s'ouvrir à ces problématiques sociales locales auxquelles « nos hôtes » sont confrontés. Les techniques sont connues : rando-loup pour les plus jeunes, explo pour les éclés et les Aînés (dont la trop peu connue explo-solidarité). Mais aussi invitations sur le lieu de camp, pour un repas ou une veillée...

Le camp s'insère, le temps du séjour, sur un territoire dont la vie est ponctuée d'événements. Petits ou grands, ils méritent qu'on s'y intéresse; qu'on y soit présent, qu'on y participe. En spectateur au minimum, en acteur si possible : figurants d'un spectacle de rue, main d'œuvre volontaire pour un chantier d'environnement...

Tout n'est pas bon à faire en pleine nature

Les activités physiques de pleine nature sont bien sûr à concilier avec une démarche écocitoyenne. En ce qui concerne les activités scientifiques et techniques, la priorité est donnée à celles qui utilisent les ressources



naturelles et renouvelables telles que le bois, les plantes (par un usage raisonnable...), les énergies solaire, éolienne ou hydraulique. Le monde de « l'outdoor », des activités physiques de pleine nature a vent en poupe. Si nous sommes preneurs (il faut dire que les enfants et jeunes apprécient !), ce n'est pas à n'importe quel prix. Les « usines » à prestations où il faut, le temps de l'été, faire le chiffre de l'année ne sont pas forcément celles que l'on recherche. Mais il n'est pas facile de trouver son contraire : des professionnels disponibles et amoureux de leur « coin de nature ». Toutes ces activités ne sont pas rejeter, loin de là. Mais leur choix doit se faire avec discernement. Après tout, la spéléo est le meilleur moyen de comprendre une région calcaire et karstique, le canoë de suivre le fil de l'eau dans des gorges oubliées des circuits routiers. Il nous reste quand même, sans retenue ou presque (attention où nous mettons les pieds, respect de la nature et des hommes oblige) la randonnée pédestre et cycliste... La « lenteur » des déplacements est là un bon atout.

Pour aller encore plus loin

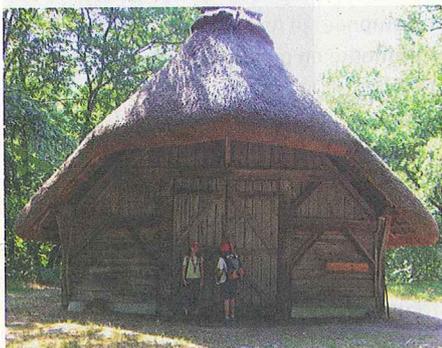
Dans une société de marchandisation tout a tendance à se niveler. Et sûrement pas par le haut ! Dans ce contexte, il nous appartient de faire un effort pour être repérés comme

à contre-courant de la pensée dominante. Et contre-courant ne sous-entend pas rétrograde ! À nous d'impulser cette démarche qui consiste à analyser nos constats en référence aux valeurs de notre mouvement (qui ne sont heureusement pas exclusives aux EEDF !) afin de construire le socle de connaissances et de compréhension indispensable pour agir « durablement » dans ces directions.

Après les installations, l

Retrouvons nos amis troyens en direct de la gare de Balnot :

« Ce camp a été riche en ateliers, grands jeux et veillées sur divers thèmes écocitoyens : l'eau, l'énergie, les déchets ou encore les ressources naturelles. Deux journées à la ferme sont venues ponctuer la semaine d'explo. Tout d'abord, la visite d'une exploitation laitière bio, puis une journée-services chez un maraîcher bio avec au programme récolte des pommes de terres, nettoyage des fraisiers, désherbage des céleris, entretien des pieds de tomates. Une bonne manière de renouer avec la terre,



L'écocitoyenneté se vit dans tous nos domaines d'activités

→ L'éducation à l'environnement

La proposition des EEDF, formalisée dans les Dossiers de l'Animation n°28 comporte quatre axes principaux, chacun porteur d'activités de sensibilisation et de découverte (notamment par le jeu), d'apprentissages, de projets et de débats citoyens :

- « Écosystèmes et biodiversité » sur l'approche des milieux naturels de proximité.

- « Au fil des saisons » : sur le cycle des saisons, en lien avec nos propositions d'année et de continuité éducative.
- « Passeurs de générations » sur le patrimoine humain, culturel et solidaire
- « Gens de chantiers » sur les chantiers d'environnement et de préservation du bâti ancien.

→ Les activités scientifiques et techniques



Les propositions faites dans les pages précédentes complètent notre cadre de référence posé dans les Dossiers de l'Animation n°32 « Les activités scientifiques et techniques » avec comme entrées, le soleil, le vent, l'air, l'eau, le ciel, les mesures... Autant de supports à des projets environnementaux. Les Dossiers de l'Animation n°26 « Énergies renouvelables » proposent à la fois des démarches expérimentales et des constructions fonctionnelles et utiles en camp à partir du solaire et de l'éolien.

→ Éducation à la solidarité

En filigrane depuis la première page de ces Dossiers, cette dimension est essentielle qu'elle se conçoive et se vive en proximité ou à travers notre planète. L'image la plus courante est celle du commerce équitable, les réseaux actuels proposant, au moins une fois l'an, des campagnes

d'éducation accompagnées d'outils pédagogiques (films, dossiers...) gratuits ou à très faible prix. En lien avec les pages précédentes, c'est aussi découvrir et aider les jardins d'insertion (de type « jardins de Cocagne ») et bien d'autres pistes qui restent à découvrir et faire vivre.

→ Expression-création

Il s'agit dans notre cadre d'un support d'expression pour faire passer un message, exprimer un « coup de gueule », valoriser et présenter un projet... Les techniques mises en œuvre pourront s'appuyer sur des éléments et savoir-faire naturels (costumes, décors et accessoires), sur des supports de communication actuels (photos, films... en évitant les « grands poncifs » du genre). L'imagination au service de l'écocitoyenneté est sans limites!



→ Éducation à la santé

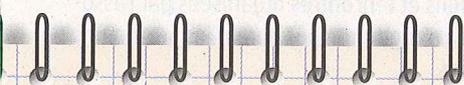
Le pas est rapide à franchir entre alimentation et santé. Les problématiques de pollution sont également très proches du développement durable. Si ce domaine commence à être bien exploré par les Aînés

et les « 18/25 ans » (notamment par l'intermédiaire du programme Scouts du Monde), il reste encore à découvrir et mettre en projet avec les plus jeunes.

→ Éducatifs à l'international et à la citoyenneté

Dimension internationale et (éco)-citoyenneté sont intimement liées dans bien des dynamiques, « Scouts du Monde » en est l'exemple le plus connu. Pour les Éclés, Terres d'Aventure, support d'éduca-

tion à la citoyenneté européenne, peut se révéler un très bon support dans ce domaine, l'entrée EuroDécouverte s'ouvrant largement à ces questions.



La vie de camp

L'espace d'une journée, terre dont nous sommes tant détachés dans notre mode de vie contemporain mais pourtant qui nous fait vivre.

Le dernier jour a été l'occasion d'une grande fête avec repas alternatif et grand marché avec vente de légumes, pain, compotes, confitures, et autres produits "made in Balnot" à destination des parents, qui ont pu visiter librement le lieu de camp. Une bonne occasion de renflouer les caisses tout en continuant notre opération de sensibilisation, cette fois-ci à destination des parents! »

Lieux, distances et transports : pouvons mieux faire !

Les émissions de CO₂ dues aux transports ne « pèseraient » pas beaucoup dans l'effet de serre qui nous enserre... Pas beaucoup (encore faut-il le prouver) mais sûrement un peu trop. Nous pouvons agir...

Atteints de la bougeotte

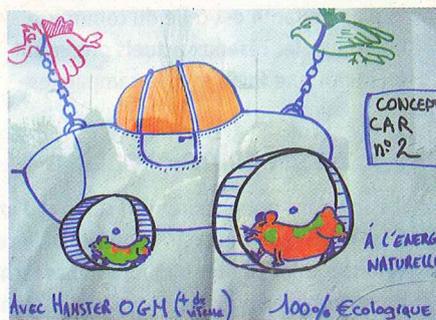
Dans notre formidable monde, on peut s'échapper le temps d'une soirée à l'opéra de Londres, le temps d'un week-end dans une oasis de l'autre côté de la Méditerranée. Les sites de vente de voyages en ligne, les compagnies aériennes « low cost » font tout ce qu'elles peuvent pour nous entraîner dans cette frénésie. Devons-nous succomber sans chercher à résister ?

La controverse est ouverte ! Voyager à travers le monde a-t-il un sens ? Non, affirmeront certains, avant de parcourir le monde, saura-t-on connaître notre région, notre pays ? Oui, clamerez-vous, non sans pertinence : pour comprendre le monde, ses problématiques, il faut les approcher de près... Oui appuieront également d'autres interlocuteurs en évoquant, avec entrain, les questions de fraternité et d'amitié entre les peuples. Est-il pensable « d'interdire » les jamborees scouts pour des raisons de protection de l'atmosphère ? Ce n'est donc pas aujourd'hui et dans ces lignes que nous clôturerons le débat ! Il n'empêche que, dans notre rôle éducatif, ces notions de proximité et d'éloignement doivent être approchées...

Les lieux de sorties et week-ends posent une question souvent insoluble, surtout pour les groupes urbains qui ne disposent pas d'un site de proximité utilisable régulièrement. Les kilomètres s'empilent de dimanche en dimanche, les transports collectifs étant de fait que trop rarement utilisables. Dans ce domaine, par le fait des choses, nous sommes précurseurs du co-voiturage, assuré par les parents. Un système qui se développe aujourd'hui et que nous ne pouvons que soutenir.

Et pour les camps ?

Un camp de proximité offre bien des attraits, un changement de région tout autant. Dans les deux cas, la préparation sera attentive à la découverte de la région d'accueil, de ses habitants, voisins et hôtes du camp. Nous n'insisterons jamais assez sur ce point, visitant chaque été des séjours plaqués sur ce qui n'est plus qu'un « décor », vivant en apesanteur, presque coupé du monde qui les entoure. Le début du camp, toujours stressant, ne laisse que peu de temps à cette exploration de la région d'accueil : seule la préparation en amont et, dans une moindre mesure, le précamp permettent de prendre tous les repères utiles. Pas de loi en ce domaine, mais une invitation à la réflexion et à l'alternance. Les Éclés du groupe de Troyes



dont nous suivons les « exploits » à travers ces pages l'ont bien compris. Ce camp s'intercale entre d'autres projets estivaux au-delà des frontières.

Les camps itinérants sont aussi révélateurs d'un état d'esprit. Nous repérons chaque été des « projets kilométriques » dont l'argument qui frappe est le nombre de kilomètres parcourus durant les 2 ou 3 semaines. Pour rentrer dans ce cercle, heureusement très fermé, il faut passer haut la main la barre des 2000 Km/semaine ! Derrière l'ironie, nous ne pouvons que conseiller de choisir une zone d'itinérance réduite : à la mesure d'une région géographique ou culturelle, en lien avec le mode d'itinérance choisi (vélo, rando...), en cohérence avec le thème du camp (cf. pistes thématiques des camps itinérants Cheynendo).

Mais il faut bien se déplacer

Hélas, le débat est déjà quasiment clos. Pour nos déplacements, le choix est devenu limité et quelque peu contraire à des choix écologiques. Expliquons-nous :

- Le train, grand vainqueur (du moins quand il s'agit de lignes à alimentation électrique) dans la course à la réduction des gaz à effet de serre, n'est pas notre transporteur favori ou plutôt, les groupes ne sont pas les bienvenus à bord ! Il est à regretter que notre compagnie nationale écarte les groupes d'enfants et de jeunes. On évoquera aussi la fermeture des lignes secondaires qui pouvaient desservir les zones rurales où nous campons le plus souvent ou l'inadéquation des horaires...

- Les déplacements routiers sont les plus utilisés : chaque été, nous mobilisons des centaines d'autocars et de minibus qui se croisent au plus fort du grand chassé-croisé. Il ne nous reste plus qu'à optimiser les déplacements, remplir les sièges et réduire les retours à vide (les services vacances adaptées des EEDF sont déjà dans le coup !).

- Les nombreux camps internationaux font appel au transport aérien, gros consommateur de combustible fossile au Km/voyageur. Difficile de faire autrement bien sûr. En vols intérieurs, on peut rêver que le nombre de réunions et rencontres organisées par l'association n'augmente pas durant les prochaines années.

Nos véhicules se gèrent aussi

En camp, l'enjeu est de réduire les kilomètres parcourus : supprimer les kilomètres inutiles, optimiser les autres :

- Pour l'intendance et les courses
- Pour se rendre sur les sites d'activités.

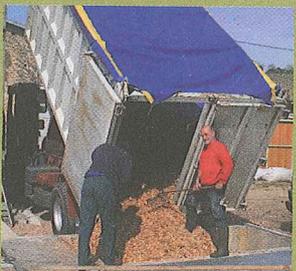
Ce n'est pas toujours facile et nous nous adressons aux jeunes conducteurs, leur rôle d'animateur ne se mesure pas aux kilomètres parcourus, bien loin de là. Cette volontaire réduction des déplacements motorisés doit se combiner aux choix de découverte évoqués dans les pages précédentes : il n'est pas foncièrement utile de parcourir tous les jours des centaines de kilomètres pour déboucher l'attraction régionale à ne manquer sous aucun prétexte !

C'est aussi un bel investissement!

Les EEDF se doivent de progresser dans leur approche écocitoyenne de l'immobilier. Notre patrimoine en terrains, centres d'accueils et autres locaux administratifs est important, nous sommes au début d'un parcours, véritable défi, pour que nos biens deviennent autant de lieux supports à l'écocitoyenneté...

→ Conception et travaux

Certains gestionnaires sont déjà acquis à la cause : au Chalet de Chalmazel (Loire), l'eau chaude est fournie par le soleil ; au Chalet du Planet (Jura), c'est l'électricité qui est offerte par des cellules photovoltaïques ; au château de Chardonnay (Saône et Loire), la volumineuse chaudière « carbure » aux plaquettes de bois, résidus de sciage des scieries des forêts du Morvan toutes proches... Ce n'est qu'un début : nous invitons les équipes gestionnaires à, dès à présent, considérer leurs projets et chantiers avec un nouvel œil : matériaux de construction et d'isolation (le chanvre et la plume sont très « tendances »!), équipements économisant les énergies fossiles (de la chaudière aux ampoules économes...), équipements utiles (récupérateurs d'eau de pluie...)... Bref, tout ce qui concourt à donner à nos centres une haute qualité environnementale!



→ Supports pédagogiques



D'autre part, a minima les centres permanents mais pourquoi pas les autres, sont invités à proposer différents supports à vocation pédagogique : installations expérimentales et modulables (éolienne, moulins, équipements solaires...), signalétique adaptée (pour le tri des déchets par exemple), documentation (en lien avec la région d'accueil...).

Enfin, nous suggérons aux gestionnaires d'étoffer les informations remises aux utilisateurs avec de nouvelles adresses : producteurs et distributeurs en alimentation bio ou raisonnée, visites et activités possibles, jours et lieux de marché... Enfin, les locaux d'activités et les permanences régionales (pour les stages) se doteront ou adapteront leur bibliothèque et documentation...

Bibliographie & ressources

Les ouvrages sur le sujet sont nombreux. Très nombreux ! Et le flux de nouveautés n'est pas prêt de tarir... Notre sélection est donc très partielle et s'appuie sur des ouvrages récents et sur quelques « valeurs sûres » quasi indispensables dans la bibliothèque de l'animateur écocitoyen !

Sur l'écocitoyenneté en général

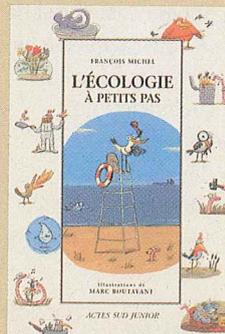
■ Être écocitoyen

Robert Pince et Lionel
Le Néouanic. Éditions Nature et Découvertes, collection « Si on vivait autrement »
36 pages (vendues 1€!) qui font le point complet de la situation. Le fond est volontairement accessible à tous, les exemples très pratiques et concrets. Un petit ouvrage à laisser traîner partout, chez soi, au local, dans la bibliothèque de camp...



■ Le développement durable à petits pas

de Catherine Stern et Pénélope Paicheler
et *L'écologie à petits pas* de François Michel et Marc Boutavant. Éditions Actes Sud Junior (12€ chacun)



Deux ouvrages faits pour les enfants... Louveteaux et jeunes Éclés trouveront de quoi réfléchir, discuter et peut-être même agir... Quelquefois un peu « cliché », mais c'est notre regard d'adultes... Ces livres méritent leur place dans la bibliothèque de camp !

■ Changer d'ère... Pour construire une nouvelle relation à l'environnement

Nadia Boeglin, Daniel Clément et Stéphanie Guignard.
Éditions Le Pommier en partenariat avec la Cité des Sciences et de l'Industrie. Coll. « le collège de la cité »
Un tout petit livre (par sa taille) ô combien intéressant sur une question « toute » simple : comment être un citoyen et un consommateur avisé, conscient de l'incidence de son attitude sur l'avenir de la planète ?

Sur l'aménagement des camps

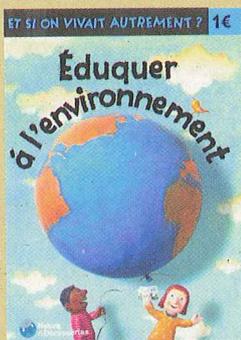
■ **Gestion écologique d'un camp** n°240 et 241 des Cahiers des CEMEA de Suisse.
www.formation-cemea.ch

Il y a bien des ouvrages d'aménagement de camps mais, pas toujours récents, la plupart méconnaissent les questions d'écologie (cf. la question de l'évacuation des eaux usées !). Ces deux carnets sont un peu austères mais ils abordent bien des sujets et apportant bien des réponses.

Suite page 16 ►

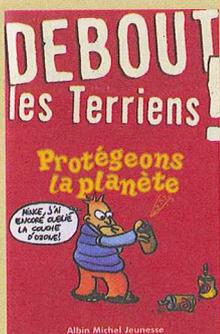
■ **Écolo'camp. Le guide pédagogique**, dossier téléchargeable réalisé par les Éclaireuses Éclaireurs Unionistes de France. www.eudf.org
Réalisation de l'été dernier, ce dossier aborde également de manière concrète les questions environnementales liées aux camps. Et quelquefois de manière plus radicale que nous, telle celle des transports ! Une bonne base à « piller sans vergogne » auprès de nos amis Unionistes...

Sur l'animation à l'écocitoyenneté



■ **Éduquer à l'environnement**
Françoise Lemonnier et Lionel Le Néouanic. Éditions Nature et Découvertes, collection « Si on vivait autrement » (1€)
Ce guide vise large : parents, animateurs, enseignants... Il pose quelques bonnes bases qui ressemblent fort à ce que nous aimons faire : pédagogie de projet, éducation à la curiosité, réflexions et action... Les multiples petits encadrés (quand on a de bons yeux ou de bonnes lunettes !) proposent autant d'idées de mise en pratique...

■ **Debout les terriens ! Protégeons la planète**
Gwenaëlle Aznar et Jul. Éditions Albin Michel Jeunesse (11,90€)



Nous avons classé ce « grand » classique, à l'humour grinçant, dans cette catégorie car chaque « fiche » thématique permet de lancer une action avec un groupe d'Éclés ou d'Aïnés. Comme par exemple, la fiche « dur dur ! » pour économiser l'eau en se savonnant...



■ **Fisie ka et les énergies renouvelables**
Blandine Pluchet et Virginie Rochetti. Éd. Le Pommier (8€)
Roman ou documentaire ? Peu importe... Une bonne histoire, point de départ pour les Louveteaux d'un grand jeu à la découverte des énergies renouvelables... À laisser évidemment « traîner » au coin lecture...

■ **Recyclons nos objets !**
Ebokéa et Laurent Lolmède. Éd. Albin Michel Jeunesse (10,90€)
Voilà 11 histoires insolites d'objets du quotidien réutilisés, à disposition des animateurs. Des histoires à raconter, des histoires à transformer en ateliers manuels... Du pot de yaourt à la boîte de conserve, du tissu au bocal en verre...

■ **Je ferme le robinet. Pour économiser l'eau et Je protège la nature. Pour sauver les animaux et les plantes**
de Jean-René Gombert et Joëlle Dreidemy. Éditions L'élan vert, collection Les pieds sur Terre (12€ chacun)

Exemples typiques d'ouvrages jeunesse actuels sur le sujet, ces deux livres conviendront et plairont très bien aux Lutins, avec leurs planches d'auto-collants qui ne sont pas, en fait, si gadgets que ça une fois collés bien en vue des adultes !

■ **L'éducation à l'environnement en centres de vacances et de loisirs.** Dossier CRIDOC, disponible auprès de la JPA

■ **Dossiers de l'Animation n°26** « Énergies renouvelables » et n°28 « Éducation à l'environnement » édités par les EEDF

Sur les questions d'alimentation

■ **Le bio dans votre assiette**
Snezana Gerbault et Lionel Le Néouanic. Éditions Nature et Découvertes, collection « Si on vivait autrement » (1€)
Ce n'est pas un livre de recettes ! Mais un guide qui permet de connaître la vraie nature du bio et de se retrouver facilement dans la jungle des appellations. Tout n'est pas simple, rien n'est gratuit... Le bio est analysé sans complaisance, son avenir reste cependant tracé.



■ **Jardine bio, c'est rigolo**
Éric Pradine. Éditions Terre vivante (18€)
Un guide de jardinage spécial enfants mais qui devrait plaire à tous. Et du jardinage à l'alimentation, il n'y a qu'une porte à franchir, celle de la cuisine !

Et tout le reste...

■ **Votre habitat naturel**
Claire Leloy et Lionel Le Néouanic. Éditions Nature et Découvertes, collection « Si on vivait autrement » (1€)
Toujours dans la même collection, un petit guide pour rêver d'une maison différente. Les matériaux, les énergies, l'eau, l'air... Tout (ou presque) est passé en revue. De quoi se poser des questions et trouver des réponses immédiates ou à long terme (si on construisait une maison en bois, en monomur...)



■ **Les fiches techniques de l'ADEME sur le thème « Économies d'énergie, faisons vite, ça chauffe » :** disponibles gratuitement (tél. au n°azur 0 810 060 050 ou www.ademe.fr)

■ **Les dossiers pédagogiques d'Éco-Emballages sur la question du tri et du recyclage des déchets.** www.ecoemballages.fr

■ **Agir pour le développement durable en centre de vacances et de loisirs,** fascicule édité par la JPA.

IL N'Y A PAS QUE DES LIVRES !

On trouve également de nombreux supports multimédias comme par exemple « l'encyclopédie du développement durable », CD-ROM pour Mac et PC ou le DVD « Défends ta planète ! » édités par Strass productions. Les sites Internet sont légions. Outre ceux mentionnés dans cette page, citons celui de l'Institut Français de l'Environnement, www.ifen.fr ou ceux des associations environnementales telles Les amis de Terre, www.amisdelaterre.org. Enfin, les jeux sont de plus en plus nombreux : une sélection sera présentée prochainement dans Routes Nouvelles.